

ges des îles Pribyloff.

Les ours marins font leur apparition dans le voisinage des îles de la mer de Béring dans la première quinzaine du mois de mai. Les mâles sont toujours les premiers arrivés, et s'installent sur le rivage où ils prennent possession de l'emplacement destiné à l'installation de leur famille. Ces terrains sont généralement sablonneux, ou couverts de menus fragments de coquillages. Tout le long des rivages s'étendent des récifs, ou des banes de coquillages sur lesquels les ours marins s'installent également, en réservant pour leurs familles ceux de ces banes qui ne sont jamais recouverts d'eau au moment de la marée haute, et ne se servant des autres que pour la sieste, la promenade et les parties de plaisir à marée basse. Une propreté remarquable règne toujours et dans tous les gisements des ours marins.

Peu après arrivent les femelles qui se groupent sous la direction des vieux mâles, tandis que les jeunes ours ou "célibataires" sont tenus à l'écart. Ce sont ces derniers qui sont exploités pour leur fourrure tandis qu'il est interdit de tuer les vieux mâles et les femelles réservés pour la conservation de l'espèce.

Voici comment on chasse les ours marins.

Ayant dépisté un endroit occupé par une bande de "célibataires" et après avoir attendu un moment favorable, les indigènes se lèvent avant l'aube.

La plupart sont armés d'un bâton; ils se mettent en marche et, en tenant compte de la direction du vent, s'approchent dans un silence complet de l'emplacement où se trouve le troupeau; hâtant toujours le pas et se courbant pour rester inaperçus le plus longtemps possible, ils se précipitent en avant aussitôt que les ours marins

montrent les premiers signes d'inquiétude, exécutent un mouvement tournant et, se développant en cordon vivant, leur coupent la retraite vers la mer. Effrayées, les pauvres bêtes, dont le premier mouvement a été naturellement de se jeter dans l'eau, ne savent plus maintenant que faire, poussent des cris, se tassent affolées et commencent enfin à se reculer devant les chasseurs en s'éloignant graduellement et de plus en plus de la mer. Les hommes, en criant et en brandissant leurs bâtons, en lançant de l'herbe et en avançant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, poussent ce tas grouillant dans la direction de l'endroit où se fait habituellement le massacre. Cet endroit est éloigné parfois de quelques milles du point de départ, et plusieurs jours sont nécessaires alors pour y amener les ours marins. Si le troupeau pris sur le rivage est trop grand, on le divise en plusieurs bandes pour la commodité de la marche des animaux. Pour conduire un troupeau de 1000 à 5000 ours marins il faut de dix à quinze hommes.

Une fois arrivés à destination, les chasseurs laissent se reposer les malheureuses bêtes pour qu'elles ne soient pas échauffées au moment du massacre, car on prétend que la peau d'un animal fatigué et échauffé s'imprègne mal de sel et se détériore ensuite facilement. Pour la surveillance d'un troupeau de 2000 à 4000 "célibataires", 1 ou 2 hommes suffisent. Si le temps est clair et chaud, ou très pluvieux, le massacre est remis au lendemain, quelquefois même au surlendemain. Si, au contraire, le temps est favorable, on commence la tuerie après une heure de repos.

En s'approchant brusquement de deux côtés opposés on fait peur au gibier, qui se jette à droite et à gauche; on profite